

Le passage suivant de son journal nous rend compte de cette intéressante visite :

« Dimanche dernier, dans l'après-midi, en compagnie de M. McCaffrey j'allai à Saint-Joseph où j'assistai aux vêpres. Après l'office, la Mère Saint-François-Xavier me présenta à la communauté. Le lendemain, après déjeuner, je retournai à Saint-Joseph pour y passer la journée.

« On me fit visiter chacune des parties du couvent ; mais, naturellement, mon intérêt se porta surtout sur les différents endroits qu'avait habités ma tante Seton. La Sœur Sally, qui, dès le commencement de la fondation, avait toujours vécu auprès d'elle, me conduisit dans la partie du monastère qui sert aujourd'hui de buanderie et me désigna tous les points intéressants pour moi : la chambre de l'humble maison en bois où elle mourut, etc., etc., enfin sa tombe dans le cimetière, etc., etc.

« Le souvenir des vertus de cette chère tante est encore si vivace, qu'on croirait qu'elle n'a quitté ses sœurs qu'hier seulement. Celles-ci parlent de ses grandes qualités simplement, sans afféterie, montrant par là combien elles sont profondément gravées dans leur cœur.

« *La mémoire du juste est comme un parfum d'agréable odeur.* »

Cette visite produisit une telle impression dans l'esprit de M. Bayley et alluma dans son âme une telle vénération pour l'illustre fondatrice, que trente ans après, alors qu'il était devenu archevêque de Baltimore, il ordonna que ses restes fussent transportés au couvent de Saint-Joseph, pour y être déposés à côté de ceux de la Mère Seton.

A son retour à Fordham, M. Bayley continua à se dévouer, avec le même zèle, aux intérêts du collège, jusqu'en 1846. Cette institution passa alors aux mains des Jésuites.

En quittant le collège, M. Bayley fut nommé curé de New-Brighton, à Staten-Island, et chargé en même temps du service de l'Hôpital de la Quarantaine et des matelots malades à la station de Richmond. Il les visitait régulièrement une fois par mois. C'était pour lui un grand bonheur de travailler au salut des âmes à l'endroit même où son grand-père Bayley avait, comme médecin, sacrifié sa vie pour le soulagement des pauvres malades.